

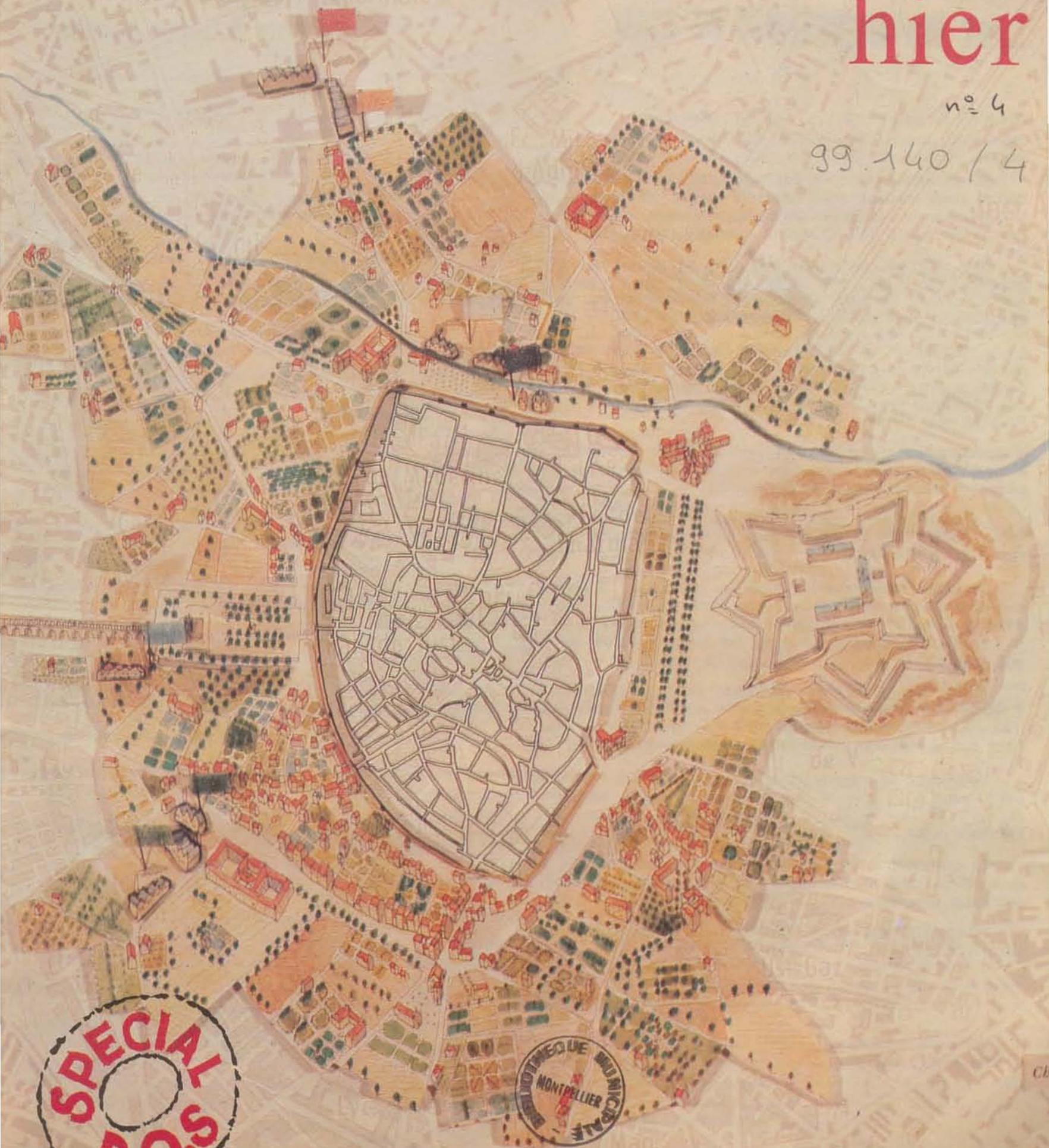
Château de Boutonnet

MONTPELLIER hier

Château de Lézat

n° 4

99.140 / 4



SPECIAL P.O.S.

BIBLIOTHÈQUE MONTPELLIER

les faubourgs de Montpellier au XVIII^e siècle.

MONTPELLIER d'HIER ... et de DEMAIN

Les Montpelliéraines et les Montpelliérains vont devoir se prononcer dès le mois de mai, avec l'enquête sur le plan d'occupation des sols (P.O.S.), sur le visage de Montpellier demain. Comment conçoivent-ils l'essor de leur ville? Comment souhaitent-ils y vivre?

Une ville ne s'improvise pas. Elle se pense, se prépare sur des dossiers, des plans; elle se discute et se modèle après confrontation sur le terrain. Un plan d'occupation des sols a été publié, conçu et présenté au sein de la précédente municipalité.

L'enquête de pure forme qui a été menée avant sa mise en œuvre n'a pas revêtu le caractère de large concertation qui nous paraît indispensable car ce plan engage dix ans d'urbanisme, le devenir profond des structures de notre ville... Les Montpelliérains ont droit à la parole. Nous la leur donnons.

Mais avant de décider, il faut s'informer, connaître les schémas d'urbanisme déjà élaborés, juger ensuite s'ils coïncident ou non avec la cité que nous voulons bâtir ensemble.

L'urbanisme est aujourd'hui une préoccupation essentielle des responsables locaux car ils savent bien qu'en ce domaine une vue à court terme ou le manque de bon sens coûte cher.

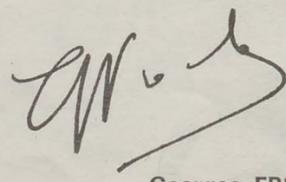
Un plan d'urbanisme est donc une nécessité: il permet de prévoir, de préparer l'avenir. Et cet avenir ne peut en aucune manière être plaqué, imposé. Il ne doit pas refléter le goût d'un groupe dominant mais traduire le travail d'une équipe exprimant les besoins et les souhaits de toute une population.

Aussi, organisons-nous une série de trois expositions consacrées à Montpellier, à son développement, à ses perspectives — « Montpellier hier » — « Montpellier aujourd'hui » — « Montpellier demain » — car le futur est conditionné par le passé et se nourrit de notre culture.

Voici donc le premier volet de ce tryptique: « Montpellier hier ». Ceci traduit notre volonté de construire un modèle montpelliérain original car reflétant l'émanation de chacun, de façon à ce que Montpellier soit vraiment notre ville.

La concertation se fera également dans les quartiers et au sein de la Commission extra-municipale de l'Urbanisme, votée par le Conseil Municipal et qui se met en place actuellement.

Montpellier est votre ville. A vous de nous aider à la modeler selon vos souhaits.



Georges FRÈCHE
Maire de Montpellier

Le plan d'occupation des sols :

choix essentiel de toute politique urbaine

Choisir un plan d'occupation des sols (P.O.S.), c'est déterminer toute une base essentielle d'urbanisme, c'est impliquer une certaine façon de vivre. Imposé par la loi d'orientation foncière de décembre 1967 à toute commune de plus de 100 000 habitants, le P.O.S. établit un schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme à moyen terme (de 5 à 10 ans).

Il répond à quatre objectifs principaux :

- Définir avec clarté et certitude les droits attachés à chaque parcelle, à savoir si l'on peut construire ou non et ce que l'on peut construire;
- Sauvegarder les espaces naturels (sites, espaces boisés, paysages, etc.);
- Organiser l'implantation et la desserte des zones urbaines pour la prochaine décennie;
- Ménager les emplacements nécessaires aux équipements collectifs prévus.

En arrivant à la mairie nous avons trouvé un P.O.S. publié qui ne correspond pas à nos objectifs de croissance urbaine, notamment l'absence de réserves foncières, la carence d'espaces verts, une trop grande centralité avec l'oubli de structuration de quartier, etc...

Sans doute, tout n'est pas à rejeter dans le P.O.S. actuel, mais il faut le repenser, l'affiner et le doubler d'un plan de programmation.

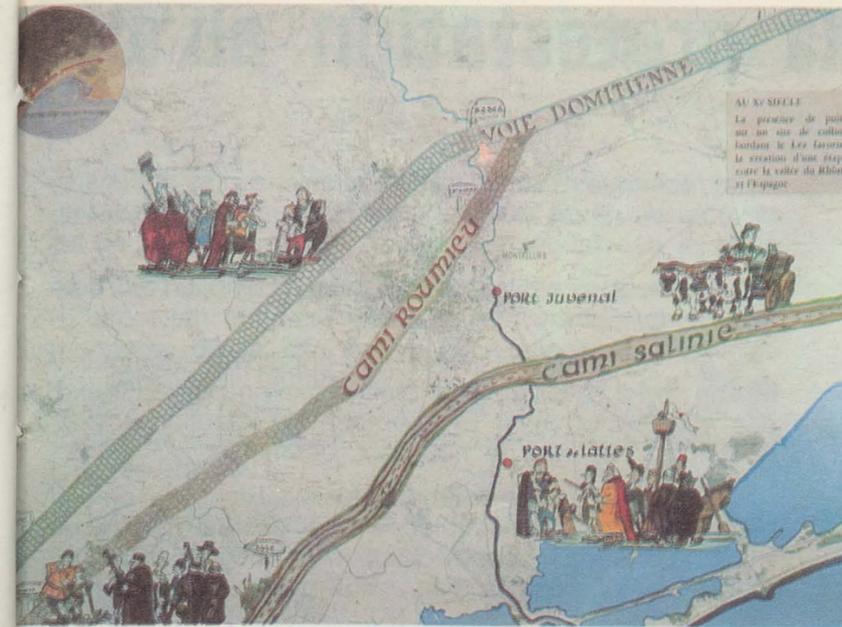
Mais c'est à la population de se prononcer au cours d'une enquête publique qui sera ouverte — c'est la procédure habituelle — fin mai; encore faut-il pour cela que la population soit consciente du rôle à jouer et qu'elle soit informée de ce problème. Quel avenir les Montpelliérains souhaitent-ils pour leur ville? Une croissance exponentielle ou une croissance concertée? Une cité tentaculaire ou une cité à l'échelle humaine? Un P.O.S. engage dix ans d'urbanisme et implique fatalement un art de vivre.

Le Montpellier d'aujourd'hui est conditionné par son passé — contrainte et richesse tout à la fois —; comme le Montpellier d'aujourd'hui conditionne en partie le Montpellier de demain, mais ne doit en aucun cas le déterminer. Le choix appartient aux Montpelliérains.

Si le P.O.S. est sorti dans la clandestinité la plus totale, notre Conseil municipal tient à informer le plus largement la population. Notre politique d'urbanisme est une politique de concertation. D'où la mise en place des trois expositions sur la ville de Montpellier :

- « Montpellier hier » qui se tient actuellement à la salle Pétrarque (ouverture de 10 h à 20 h); une exposition aura lieu en plein air, sur la place de la Comédie le samedi 22 avril à partir de 15 heures;
- « Montpellier aujourd'hui » qui sera inaugurée fin avril au Foyer du Théâtre Municipal;
- « Montpellier demain » clôturera ce tryptique.

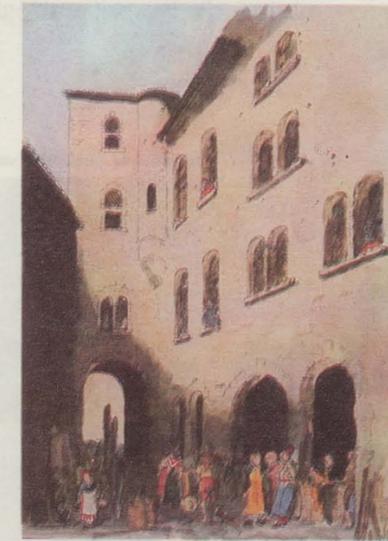
Ces expositions — tournantes — sont l'œuvre de l'Atelier Municipal d'Urbanisme qui, fidèle en cela à



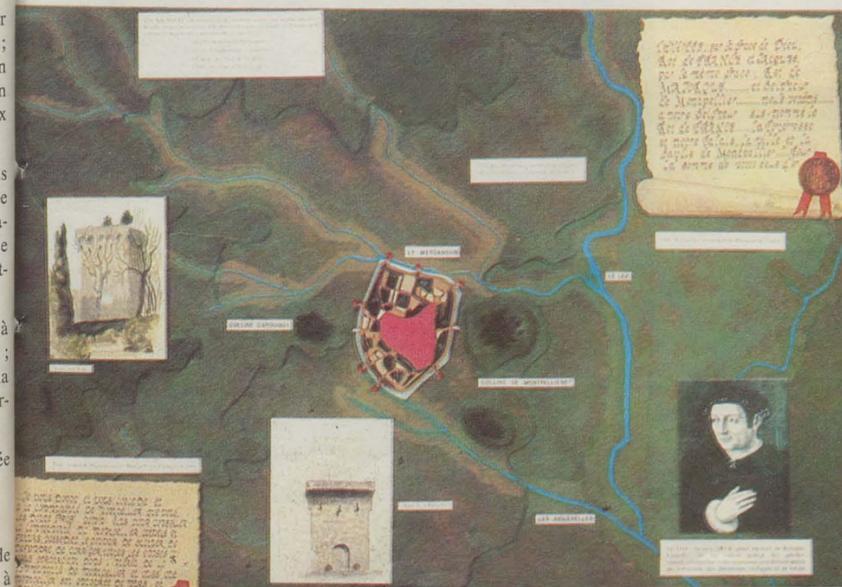
Passage obligatoire entre mer et montagne, Montpellier naît au Moyen Age.



Une étape de pèlerinage (auberge rue de la Vieille).



Une ville active et cosmopolite.



Au Moyen Age, une ville tournée vers la Méditerranée



99.140/4

Montpellier naît au X^m siècle, au cœur de bourgades comme Substancion, Lattes, Maguelonne, Boutonnet, Exindre. Sa situation crée la fonction. La ville s'établit sur une butte qui domine la plaine inondable du Port Juvénal et offre l'avantage d'une meilleure défense; d'où son nom Monspeulanus, le mont pelé, ou mieux « le mont de la colline ».

Point stratégique clef, entre l'Italie et l'Espagne, aux abords de la voie domitienne et du chemin de Saint-Jacques de Compostelle (chemin Romieu), à proximité de la Méditerranée, Montpellier s'imposa très vite comme une ville marchande; doreurs, orfèvres, drapiers, changeurs prolifèrent. Montpellier s'affirme également comme une ville cosmopolite; un lieu très favorable au commerce où se côtoient Chrétiens et Sarrasins, Arabes, Juifs et Italiens.

« L'afflux des pèlerins provoqua également la naissance et l'extension d'institutions charitables et hospitalières. Des médecins juifs et arabes chassés d'Espagne vinrent faciliter la gestation de la future Ecole de Médecine dont la renommée était déjà internationale dès la fin du XIII^m siècle » écrit le chroniqueur Jacques Fabre de Morlhon.

La cité naissante englutit alors progressivement les bourgades qui lui ont donné le jour et facilité sa croissance. Ses premiers seigneurs, les Guilhem, y ont puissamment contribué. Guilhem V enferme le cœur de Montpellier et ses premiers faubourgs dans une Commune Clôture qui permet d'utiliser au mieux les défenses naturelles et de disposer d'espaces agricoles en cas de siège; célèbre écusson qui va marquer l'histoire de la Cité.

C'est l'âge d'or de Montpellier, ville prospère et libre. Sa charte de 1204 en fait une véritable démocratie populaire où les consuls, principaux administrateurs, sont élus par le peuple et parmi le peuple.

Cette période coïncide avec celle de Montpellier, ville espagnole, par le mariage de Marie de Montpellier, fille de Guilhem VII avec Pierre II, roi d'Aragon. La domination aragonaise et majorquine se poursuivit pendant près de deux siècles, jusqu'en 1349 où Jacques III de Majorque a vendu au roi de France la ville et la baylie de Montpellier pour la somme de 120.000 écus d'or.

L'autorité des Valois correspond à une époque de misères, de crises graves, de décadence. On ressent les effets de la guerre de Cent ans. Une éclaircie dans cette période troublée: le séjour à Montpellier du grand argentier de Charles VII: Jacques Cœur.

L'université heureusement conserve son prestige:

De la capitale de la protestation au centre de la répression - XVI^e et XVII^e siècles



Au XVII^e, après le siège de la ville, Montpellier réurbanise ses faubourgs.



à la reconquête catholique et améliorer les défenses, on crée un glacis défensif à l'emplacement de la palissade et des faubourgs.

Un court répit durant le règne d'Henri IV qui dote la ville du « jardin des plantes » hors les murs.

En 1621, sous la pression populaire, Montpellier lie son sort à La Rochelle et Montauban en une fédération des villes réformées. Et prévenant la réaction royale, la ville se ceinture de nouvelles défenses.

1622 marque un tournant décisif. Richelieu entend mettre à la raison les places rebelles. La révolte de Rohan sera maîtrisée. Montpellier assiégée devra se rendre. Le roi exige la destruction des défenses.

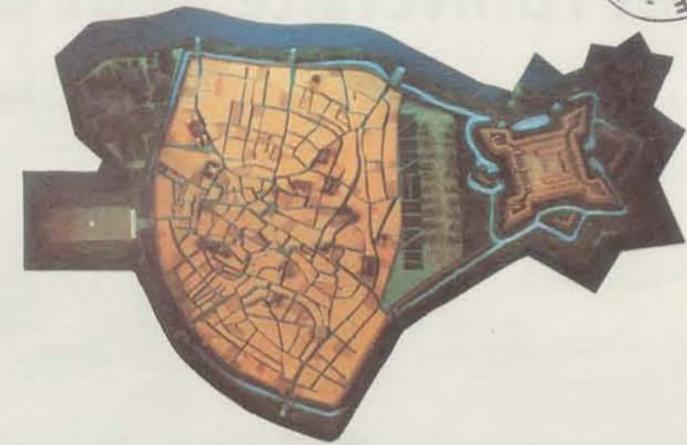
La construction de la Citadelle et du Peyrou consacre la prééminence du pouvoir royal sur la cité et l'affirmation de l'esprit cartésien sur la langue d'oc.

La construction de la Citadelle et la création du terrain militaire qui l'entoure bloquent le développement de la ville vers l'Est.

Certains notables protestants s'expatrient, d'autres assurent la continuité des activités financières et commerciales de la cité par leurs relations étroites avec les calvinistes montpelliérains émigrés en Europe du Nord et du Nord-Ouest, d'autres enfin reniant leur foi rejoignent les notables catholiques dans le partage des charges royales.

La vente des offices et des charges aux « bons Montpelliérains » fait naître une nouvelle classe de riches bourgeois qui embellissent ou construisent de nouveaux hôtels au sein de l'écusson.

Ce développement des hôtels particuliers va se prolonger jusqu'au XVIII^e siècle.

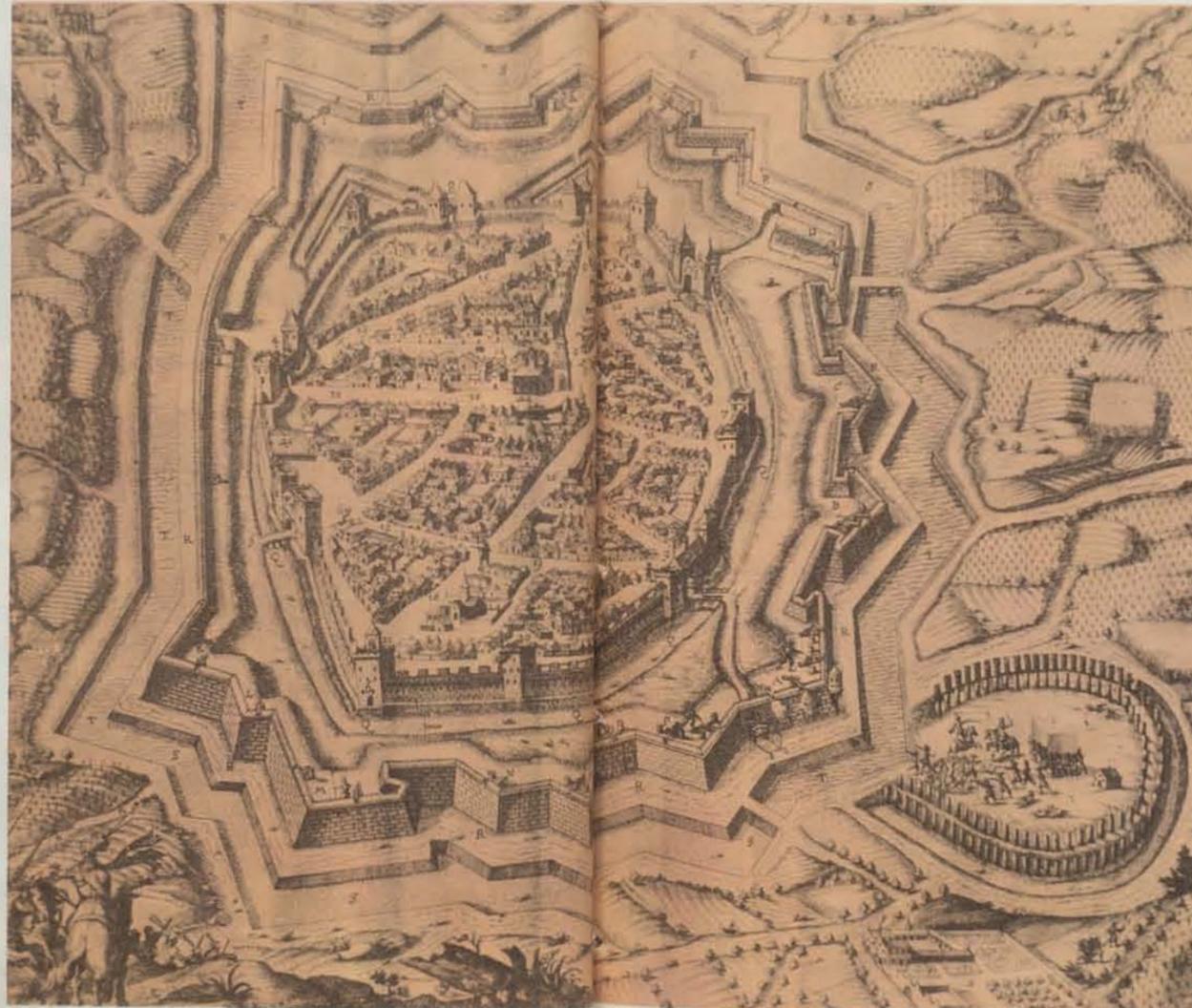


Relais du pouvoir central, Montpellier voit renaître sa prospérité financière, comme en témoigne la floraison des hôtels particuliers dès la fin du XVII^e.

Au début du XVI^e siècle, le mécontentement social grandit — les idées nouvelles des luthériens se développent — l'essor démographique s'intensifie. Une palissade ceint les faubourgs où se mêlent couvents, écoles, hôpitaux et champs cultivés. Des portes fortifiées (ou portalières) protègent les entrées des routes et des chemins.

Devenu fief protestant, Montpellier est le théâtre d'affrontements très violents. Dès 1552, pour faire face

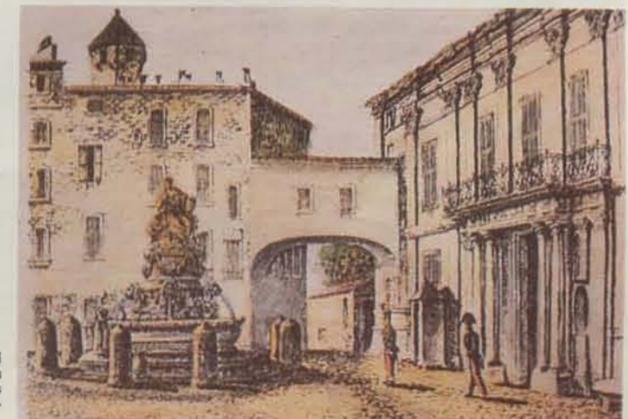
Le siège de Montpellier en 1622.



La tour des Pins, vestige des remparts.

Ainsi, dès le milieu du XVII^e siècle, Montpellier aborde une deuxième renaissance. Les riches demeures se retranchent à l'abris de façades majestueuses et sévères qui se substituent aux entrées romanes et surtout gothiques. Cette œuvre de rénovation et de restructuration, diversement appréciée, donne à Montpellier un nouveau visage.

Le Peyrou reste un précieux témoignage de l'art de ces deux siècles. C'est l'intendant Lamoignon qui décida d'y créer une promenade à la gloire de Louis XIV. Louis XIV approuva et soutint le projet. Un élève de Mansard, Augustin-Charles Daviler fut délégué. La construction de l'aqueduc en 1753, pour approvisionner avec l'eau de la fontaine Saint-Clément, une population qui s'était fortement accrue, modifia l'ordonnance classique. Le château, œuvre de Jean-Antoine Giral et de son gendre Jacques Donnat, architectes montpelliérains, acheva cette métamorphose.

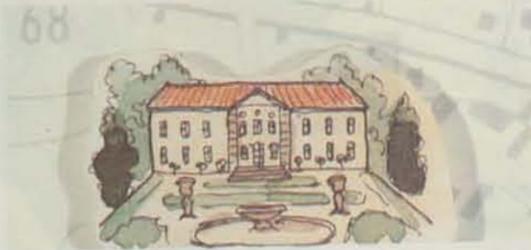


Le déploiement architectural va se prolonger jusqu'à la fin du XVIII^e (place des Etats du Languedoc, aujourd'hui place Chabaneau).

Montpellier, ville d'ordre, assure sa prospérité par la manufacture, l'administration et l'université, tout au long du XVIII^e siècle

Montpellier capitale des Etats du Languedoc, siège de la Cour des Comptes, des Aides et des Finances.

Les folies envahissent la campagne montpelliéraine.



La construction de l'aqueduc permet d'édifier des fontaines dans la Ville et amène le comblement des fossés entre le Jardin des Plantes, le Peyrou et les remparts. Hors les murs, se développent les jardins potagers, les vergers et les châteaux avec leurs parcs à la française ; la riche bourgeoisie rivalise d'ingéniosité et de luxe dans les élégantes « folies » qui émaillent la campagne montpelliéraine.

Le bourgeois devient notable et accroît son patrimoine foncier.



Cour intérieure de l'hôtel de Montcalm.



Une des filatures des bords du Lez.



A proximité du palais du Gouverneur, on édifie une salle de spectacles qui donnera son nom à la place de la Comédie. En 1773, le sculpteur Dantoine l'orne de la fontaine des Trois Grâces.

Montpellier, place bancaire importante, commerce avec l'Italie, l'Europe du Nord et les Amériques par l'intermédiaire du canal du Midi et du canal du Rhône à Sète.

La famille Bonnier de la Mosson — hôtel ci-contre —, assure sa prospérité tant par ses revenus dus à ses charges administratives que par les bénéfices de ses manufactures.

Les Montcalm s'installent dans leur hôtel montpelliérain en 1632. Pur vestige médiéval, l'escalier en vis évidée a été conservé malgré les transformations de l'édifice au XVII^e et surtout au XVIII^e siècles.

Une ville dans ses vignes, le temps des rentiers - 1815-1911

La banque, le négoce, l'administration et la rente foncière fondent la richesse de la cité.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, les industries textiles souffrent du manque d'investissements et de la concurrence des usines du Nord. La ville perd une de ses manufactures de laine et de coton.

M. Teisserenc-Vallat, important marchand de laine, abandonne sa manufacture de délainage pour gérer un portefeuille d'assurance.

De 1880 à 1950, les crises viticoles se succèdent : la crise du phylloxéra, les problèmes de surproduction, l'importation des vins algériens et espagnols et aboutissent à la révolte des vignerons en 1907.

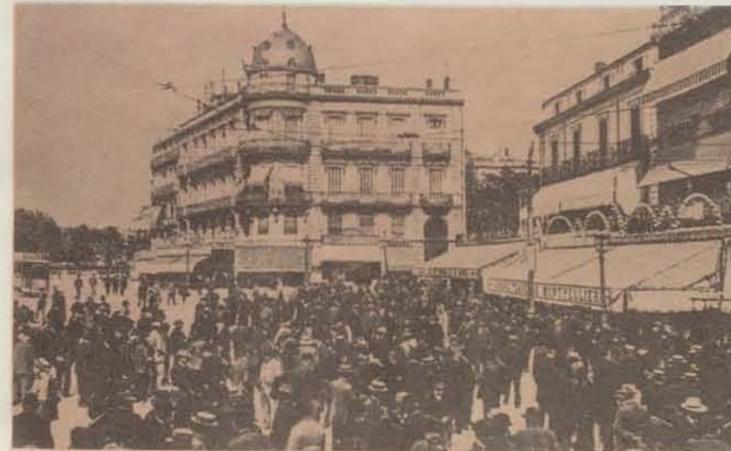
Alors sonne le glas de la prospérité vinicole montpelliéraine qui devient capitale provinciale, administrative et savante.

Montpellier, pionnière dans l'aventure du chemin de fer avec la réalisation de la ligne Montpellier-Sète, 1839, est réduite à monter un réseau ferré d'intérêt local, victime de la lutte de deux sociétés nationales rivales : le réseau P.L.M. des Frères Talbot (Nîmes-Vallée du Rhône), le réseau du Midi des Frères Pereire (Béziers-Toulouse-Bordeaux).

De 1879 à 1901 la ville a gagné 20.422 habitants, en partie des ruraux touchés par la crise.



Montpellier au XIX^e siècle : en orange : urbanisation en 1814 d'après le cadastre napoléonien ; en vert : urbanisation en 1911, plan réalisé par M. PEZET, fonctionnaire municipal.



Le marché aux vins montpelliérain, s'il n'a pas le renom du marché biterrois, crée cependant une activité commerciale notable.

Pagézy, maire de Montpellier, 1852-1869, continue l'œuvre de ses prédécesseurs en ouvrant quatre grands axes de circulation induisant une restructuration plus ou moins importante du quartier.

C'est la période haussmanienne de Montpellier.

1861-1887 : percement de la rue Nationale (avenue Foch) jusqu'à la rue de l'Aiguillerie et restructuration du quartier Ste-Anne.

1856-1860 : alignement de la rue St-Guilhem et construction des Halles castellanées.

1890-1893 : alignement de la place de la Comédie : le palais du gouverneur est vendu à une société d'assurances.

Une ceinture de boulevards se substitue aux fossés des anciennes fortifications rasées entre 1803 et 1830.

Les faubourgs s'urbanisent : les négociants en vin s'installent dans le quartier « Chaptal » où sera implantée en 1876 la gare d'Intérêt Local.

1852-1862 : destruction de l'île Verdier et création du plan Cabanne.

1811-1872 : élargissement puis plantation de platanes et création de trottoirs sur le cours des Casernes (cours Gambetta).

1873 : ouverture du boulevard Renouvier et de la rue Auguste-Comte.

A la suite de la construction des nouveaux abattoirs (1851) et de l'hôpital suburbain, ouverture des rues dans le quartier Lunaret-Boutonnet.

1854-1866 : construction de deux ponts sur le Verdanson au débouché des rues Pila St-Gély et du Verdanson.

1855 : création de la cité Lunaret.

1851 : aménagement des quais du Verdanson.

Au delà de la voie ferrée nouvellement construite (gare Montpellier-Sète-gare P.L.M. 1843) la bourgeoisie citadine édifie un quartier résidentiel.

1843 : création du boulevard de la Comédie (avenue Victor-Hugo) et de la place de l'Observatoire.

1843-1862 : ouverture de la rue Maguelone.

1863-1873 : création de la place Carnot et du boulevard de Strasbourg.



La crise de 1907 : les vignerons manifestent à Montpellier.

L'explosion urbaine de 1950 à 1977

Au recensement de 1954, Montpellier comptait 96.501 habitants ; au recensement de 1975, la ville avait plus que doublé : 195.603 habitants. Ces deux documents photographiques illustrent clairement cette explosion urbaine.

En un quart de siècle, Montpellier a subi une véritable mutation et cette hypercroissance confronte chaque citoyen à de nouveaux problèmes, au jour le jour. Ce sera le thème de la deuxième exposition « Montpellier aujourd'hui ».

Montpellier en 1950 : rouge : XII^e siècle
violet : XIV^e siècle
ocre : XVI^e siècle
brun : XVII^e siècle
orangé : XVIII^e siècle
jaune : XIX^e siècle

Montpellier en 1977 : c'est l'explosion d'une ville de 195.603 habitants.

